



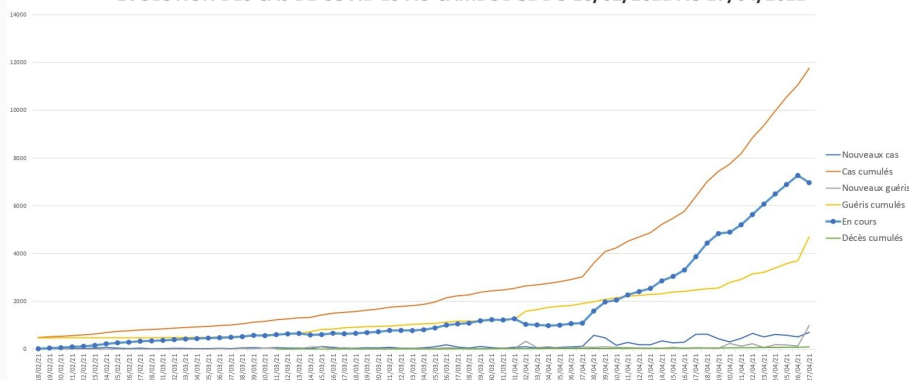
On s'accroche !

Chers amis,

Mon dernier message date de la fin 2020, et ces maintenant au coeur du temps pascal que je viens vous rejoindre de nouveau. Encore une fois, entre ce que nous prévoyions en décembre dernier et ce que nous vivons maintenant, il y a une grande différence ! Alors que jusqu'au mois de janvier le Cambodge semblait pouvoir échapper au gros de la pandémie de Covid 19, les choses se sont brusquement dégradées depuis février dernier.

Une accélération de l'épidémie

ÉVOLUTION DES CAS DE COVID 19 AU CAMBODGE DU 18/02/2021 AU 27/04/2021



Le graphique ci-dessus est assez parlant, il me semble. Au 18 février 2021, nous n'avions eu au Cambodge que 484 cas de Covid 19, avec aucun mort, essentiellement des cas importés diagnostiqués pendant la période de quarantaine que chaque personne arrivant dans le pays devait passer dans un hôtel surveillé par les autorités. Et sur ces 484 cas, il y avait déjà eu 470 personnes guéries et "relâchées" ! Malheureusement, le 20 février, un groupe de quatre touristes chinois ont soudoyé les vigiles de leur hôtel de quarantaine pour aller faire la tournée des bars, des boîtes de nuit et des karaokés... Et sur ce groupe de quatre, deux femmes étaient porteuses du coronavirus... Depuis, nous payons tous les conséquences de ces actes stupides, inconsidérés, et illégaux. Une nouvelle loi a été votée depuis, qui punie de 3 ans de prison ferme toute personne qui s'échappera de la quarantaine obligatoire.

Aujourd'hui, deux mois après, nous en sommes à la situation suivante (chiffres du 27/04/2021) :

- Nombre de cas détectés en cumulé : 11 761
- Nombre cumulé de personnes guéries : 4 698
- Nombre de décès : 88

En deux mois, le nombre de personnes malades a été multiplié par

plus de 20, et ces derniers jours nous sommes sur des chiffres de nouvelles contaminations qui oscillent entre 500 et 700 par jour. Le 27 nous avons eu une baisse significative du nombre de cas "actifs", dûe au fait que 998 personnes, qui étaient en quarantaine après avoir été testées positives, ont été autorisées à rentrer chez elles après avoir été testées négatives après 14 jours d'isolement.

En conséquence de cette accélération de la contamination, le gouvernement a pris une succession de mesures, de plus en plus restrictives. Tous les rassemblements, et donc les messes, le caté, les rencontres... sont interdits depuis fin mars, et la ville de Phnom Penh est en confinement depuis le 14 avril. Ce confinement, initialement prévu pour deux semaines, vient d'être prolongé jusqu'au 5 mai (en attendant de nouvelles prolongations ?) Peu à peu, d'autres villes, ou certains quartiers, sont confinés. Et au sein de Phnom Penh, il y a maintenant des "zones rouges", des "zones oranges" et des "zones jaunes" en fonction du niveau de contamination, et à chaque niveau correspond une plus ou moins grande liberté de mouvement.

Quand nous parlons de confinement, cela n'a pas grand chose à voir avec les méthodes françaises... ici il y a des barrages policiers ou militaires en travers des principales avenues, à chaque "frontière" d'arrondissement, et les rues secondaires sont barrées. Et si vous êtes pris dehors alors que vous n'avez pas de raison valable, certains agents de police n'hésitent pas à vous bastonner à coup de bambou (avec la bénédiction de la hiérarchie). Les gens ont le droit de sortir de chez eux trois fois par semaine pour aller faire leurs courses, à l'intérieur de leur quartier, sauf dans les "zones rouges" où ils n'ont pas le droit de sortir de chez eux, mais ils peuvent se faire livrer.

Bien entendu, beaucoup de gens ne peuvent plus travailler, et aucune mesure de compensation financière n'est prévue pour aider les personnes et les entreprises. Certaines personnes ont commencé dès la première semaine de confinement à avoir de gros problèmes d'approvisionnement en aliments de base (le riz notamment) car soit ils n'ont plus d'argent, soit le grossiste en riz de leur quartier a été dévalisé et/ou a des problèmes d'approvisionnement. Comme toujours, ce sont les plus vulnérables qui sont les premiers touchés, c'est-à-dire toutes les personnes qui vivent de petits boulots au jour le jour : porteurs, ramasseurs de déchets recyclables, conducteurs de cyclo-pousse et de tuk-tuk,... Ils n'arrivent pas vraiment à mettre de l'argent de côté, et souvent ils ne peuvent nourrir leur famille que grâce à ce qu'ils gagnent dans la journée...

Actions de l'Église catholique dans ce contexte

Depuis que nous ne pouvons plus mener nos activités pastorales ordinaires, nous sommes un peu démunis... difficile de "faire Église" quand on n'a plus le droit de se rassembler. Tant que j'ai pu, j'ai continué mon alternance entre la paroisse St Joseph de Phnom Penh et les paroisses d'Areyksat et de Po Thom. Depuis la Semaine Sainte, et ensuite le confinement de Phnom Penh, je suis en permanence à Areyksat. J'ai la chance d'avoir à proximités deux communautés religieuses (des soeurs à Areyksat, de la Société missionnaire des Soeurs de la Mère du Rédempteur, et des frères des Écoles chrétiennes à Po Thom) qui me rejoignent chaque jour pour la messe. Je suis heureux de ne pas célébrer seul, et ils sont heureux d'avoir la messe ! Je me suis donc transformé d'une certaine façon en aumônier de religieux/religieuses ! Au dimanche des Rameaux et de la Passion, je suis allé de maison en maison pour bénir les familles qui m'attendaient, avec leurs rameaux en main, à défaut de pouvoir venir à l'église (cf. photo ci-après). Le Diocèse a aussi lancé une chaîne de télévision qui diffuse des vidéos en continu tous les jours de 6h30 à 19h, sur Facebook. Mais cela ne remplace évidemment pas le contact direct. Pour Po Thom, c'est encore plus difficile, car je ne suis pas sur place, et que j'ai un barrage policier entre le lieu où je réside et l'église de Po Thom, et que j'ai pas de raison "objective" pour justifier que je puisse franchir ce contrôle... donc je ne peux pas aller sur place.



Bénédiction des familles et des rameaux "à domicile" à Areyksat, le 28 mars dernier.

Dans le village d'Areyksat, nous ne sommes pas confinés, mais nous subissons les conséquences du confinement, car de nombreux habitants allaient à Phnom Penh tous les jours pour le travail, pour le ravitaillement... par exemple, le vendeur de riz (qui nous vend des sacs de 10, 25 ou 50kg) se fournissait chez un grossiste à Phnom Penh. Depuis hier il n'a plus rien à vendre, et il n'a pas encore trouvé de moyen de s'approvisionner... Les habitants du quartier autour de l'église ont décidé, en accord avec les autorités locales, de mettre en place un check-point à l'entrée de la rue d'accès au quartier : une barrière est mise en travers de la route, et il y a un appareil pour vérifier la température, ainsi que pour désinfecter les mains. Si une personne se présente qui a de la fièvre, elle doit rester dans une chambre qui est à l'entrée du village, et on appelle les services de santé pour faire un test PCR. En attendant le résultat du test, elle n'a pas le droit d'entrer dans le quartier... Chaque jour nous avons donc un "peloton" de 3 hommes (dont toujours un policier du poste de police d'à côté) qui montent la garde. Nous leur versons un peu d'argent de poche (30\$ par jour) qui est payée en partie par les habitants, et en partie par la paroisse. De plus, les vendeurs ambulants extérieurs au quartier ne sont plus autorisés.

Mgr Olivier Schmitthaeusler a mis en place un comité pour coordonner l'action caritative et sociale de l'Église dans ce contexte. Lui-même est en province, à l'extérieur de Phnom Penh, mais le Vicaire général, le P. Ly, est à Phnom Penh et a réussi à obtenir un laissez-passer qui lui permet de circuler et de passer les barrages. Chaque secteur pastoral doit faire l'état des lieux des besoins, et ensuite le comité décide en fonction de ses possibilités. L'Église avec Caritas (Secours catholique) essaye de distribuer de l'aide alimentaire dans les quartiers où les gens sont vraiment bloqués et n'ont pas de solution pour se procurer des aliments de base. Des colis alimentaires sont préparés par des bénévoles et les équipes de Caritas pour ensuite être distribués. Nous achetons des aliments de base, ou bien aussi nous avons des donateurs (qui donnent parfois en nature directement). Heureusement, nous avons aussi une section agriculture à l'université catholique Saint François, et l'évêque a mobilisé une partie des ressources de la ferme d'application pour venir au secours des personnes bloquées à Phnom Penh : 200 kg de porc, 100 kg de légumes, 1 t. de riz, 3000 oeufs... dans le premier chargement envoyé vers Phnom Penh la semaine dernière.



Préparation des colis alimentaires



Colis alimentaire pour une famille pour une semaine (coût ~12,50 €) : 20 oeufs, 10 kg de riz, 1 kg de viande/poisson, 2 kg de légumes, 10 sachets de nouilles instantées et 1 bouteille de sauce soja/poisson

Dans les villages de Po Thom, de Kdey Kandal et de Tasako, où l'activité des gens est moins liée à la ville de Phnom Penh, la situation est presque normale. Bien sûr, il y a des familles dont l'un ou l'autre membre (le mari, ou l'un des grands jeunes,...) ne peut plus aller travailler à Phnom Penh, mais pour le moment, cela ne semble pas trop dur : ceux qui travaillent à Phnom Penh ont généralement un salaire versé au mois, et pour l'instant, ils ont un peu de quoi voir venir... mais cela pourrait rapidement changer si la situation devait se prolonger. On va voir ce que vont faire les entreprises au moment du versement des salaires d'avril...

Samedi prochain (1er mai) nous allons organiser à Po Thom une distribution alimentaire, comme nous le faisons chaque année à l'occasion du Nouvel an khmer. Ce sont 70 familles pauvres (30 de Po Thom, 30 de Kdey Kandal et 20 de Tasako) que nous venons ainsi soutenir par des dons en nature, 3 ou 4 fois par an. Habituellement nous rassemblons tout le monde, mais cette fois nous allons faire la distribution en petits groupes pour éviter un trop grand rassemblement.

Du côté de la Communauté Catholique Francophone

Du côté de la CCF de Phnom Penh, notre dernière célébration remonte au 13 mars. Depuis, nous ne pouvons plus nous retrouver. En ce qui concerne la célébration de l'eucharistie, nous avons la chance de pouvoir bénéficier de l'action de nos frères et sœurs de la CCF de Singapour. En effet, ils peuvent eux se retrouver pour célébrer, mais ils doivent respecter une "jauge" qui empêche chaque week-end plusieurs dizaines d'entre eux d'entrer dans l'église. Ils continuent donc de diffuser chaque semaine en direct la messe du dimanche par Zoom, et ils nous ont accueillis avec les bras ouverts ! Il n'y a qu'une heure de décalage horaire entre Singapour et Phnom Penh, et ainsi les fidèles de la CCF de Phnom Penh peuvent vivre via Zoom une célébration animée par une chorale, en direct. Si je devais le faire moi-même pour eux, si tant est que ce soit techniquement possible à Areyksat, je serai tout seul à célébrer devant ma caméra... Donc pour le moment, tant que la CCF de Singapour continue ses messes par Zoom, nous en profitons !

Pour la catéchèse, j'avais commencé à enseigner un groupe de trois petites de CM1 qui veulent se préparer à la Première communion, sur un rythme d'une fois tous les quinze jours. Depuis maintenant trois séances, c'est par Google Meet que je fais le caté ! Et du coup, j'ai beaucoup de respect et de compassion pour les enseignants qui doivent faire ça tous les jours, à longueur de journée !

Aides possibles...

Comme vous pouvez l'imaginer, la situation financière de la mission est plus complexe que jamais, avec la prolongation des fermetures des frontières (qui empêche les pèlerinages), l'interruption des messes (donc plus de quêtes, plus d'intentions de messes, beaucoup moins de fréquentation), et le confinement de Phnom Penh qui vient durement toucher les revenus des chrétiens, et donc par conséquent ceux de l'Église. J'ai fait le choix de continuer à rémunérer au même niveau les différentes personnes qui travaillent pour l'Église, y compris quand elles n'ont plus d'activité (institutrices, chauffeur qui emmène les enfants à l'école,...), et de continuer à soutenir les lycéens et étudiants qui poursuivent leurs études à distance en ce moment, mais cela veut dire que nous avons à peu près toujours le même niveau de dépenses, avec quasiment plus aucunes ressources. Nous puisons donc dans nos réserves, y compris celles qui étaient prévues pour les travaux à venir. Dans l'encadré ci-dessous, je vous rappelle les détails "techniques" si vous souhaitez contribuer financièrement à la mission de l'Église au Cambodge.

Conclusion...

Chers amis, il est assez inédit, je trouve, que nous soyons tous impactés par un même événement, que ce soit ici ou en France, et dans le reste du monde. Évidemment, les conséquences de la pandémie, et des mesures de confinement, ou de couvre-feu... ne sont pas les mêmes partout. La France connaît une épidémie beaucoup plus forte en nombre de cas et de victimes, mais elle a les moyens de prendre soin de sa population avec les mesures de chômage partiel, de télé-travail,... et toutes les aides qui permettent de subvenir aux besoins des personnes privées de revenus. Ici, l'épidémie est bien moins forte (jusqu'à présent) mais les conséquences sociales sont plus importantes dans certains secteurs, car il n'y a aucune protection sociale : le gouvernement ne fait rien pour soutenir financièrement les personnes et les entreprises impactées par l'épidémie et les mesures de protection des populations.

Cette situation vient sans doute mettre à rude épreuve notre espérance et notre capacité à nous projeter dans l'avenir... pour les croyants, c'est aussi une épreuve mais nous savons que le Seigneur marche à nos côtés et que, au creux même de la détresse, nous sommes appelés à aimer et à servir, comme tant de nos aînés l'ont fait avant nous.

Avec toute mon amitié et en grande union de prière. À bientôt.

P. David Journault

P.S. : Si vous voulez des nouvelles plus fréquentes, vous pouvez me retrouver sur mes différents réseaux sociaux (icônes rondes ci-dessous) ainsi que sur mon site personnel (bouton ci-dessous) où je poste un nouveau message généralement chaque lundi.

Pour aider la mission au Cambodge

Je vous rappelle que si vous souhaitez apporter votre contribution financière (en plus de vos prières) au travail que je fais ici, c'est tout à fait possible (certains d'entre vous l'ont déjà fait, qu'ils en soit ici de nouveau remerciés) :

- Si vous utilisez PayPal, vous pouvez m'envoyer de l'argent directement en passant par ma page : <https://paypal.me/DJOURNAULT>
- Vous pouvez aussi envoyer un chèque à mon ordre à l'adresse suivante (celle de mes parents) : P. David JOURNAULT (don) - 8 rue des Forges - 53360 QUELAINES ST GAULT

- Vous pouvez aussi faire un virement sur le compte suivant :
 - IBAN : DE28 1001 1001 2625 4718 29
 - BIC : NTSBDEB1XXX
- Si vous êtes imposables et que vous souhaitez déduire ce don de votre revenu imposable, vous pouvez le faire en passant par les Missions Étrangères de Paris (MEP).
 - Envoyer le chèque à : "Procure des MEP - 128 rue du Bac - 75007 PARIS"
 - Rédiger le chèque à l'ordre de "Séminaire des Missions Étrangères" en précisant dans une note à part : "pour le P. David Journault, Mission du Cambodge"
 - Un reçu fiscal vous sera adressé au nom des MEP

P. David JOURNAULT
Église catholique St Joseph - B.P. 123
PHNOM PENH - CAMBODGE
Mail : david.journault@gmail.com
WhatsApp : +855 96 985 6640



[Mon site internet](#)

[Mon blog](#)

Cet email a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}.
Vous avez reçu cet email car vous faites partie de ma famille, de mes amis, ou que vous vous êtes inscrits sur davidjournault.jimdo.com

[Se désinscrire](#)

Envoyé par

 sendinblue

© 2020 David Journault